

H É L È N E F E R L A N D

# Une nouvelle chasse l'autre

NOUVELLES




LES ÉDITIONS

Sémaphore



**Une nouvelle chasse l'autre**

Les Éditions Sémaphore  
3962, avenue Henri-Julien  
Montréal (Québec)  
H2W 2K2

 514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca  
www.editionssemaphore.qc.ca

ISBN : 978-2-923107-16-5 (PAPIER)

ISBN : 978-2-923107-58-5 (PDF)

ISBN : 978-2-923107-59-2 (EPUB)

© Les Éditions Sémaphore et Hélène Ferland, 2010

Dépôt légal : BAnQ et BAC, troisième trimestre 2010

Diffusion Dimedia  
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde  
www.librairieduquebec.fr/

*Couverture :*

Marie-Josée Morin  
m-j.morin@entrep.ca

*Éditions électroniques :*

Jean Yves Collette  
jycollette@vertigesediteur.com

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide  
apportée à notre programme de publication.

H É L È N E F E R L A N D

# Une nouvelle chasse l'autre

NOUVELLES

 LES ÉDITIONS  
**Sémaphore**



*Aux mots.*

*Pesés, (sous)pesés, qui portent, transportent,  
et qui changent tout. Autant que les gestes.  
Quoiqu'on en dise.*





*Dans une histoire pareille, il n'y a rien à  
faire, il n'y a qu'à foutre le camp.*

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

*Voyage au bout de la nuit*

*La vie est un torrent de larmes amères et je  
sors d'un long bain...*

MICHEL EMBARECK

$2 - 1 = 0.$



## Il n'avait pas le droit

*La vie a plus d'imagination que nous.  
Mais souvent son imagination tourne court.  
Ce qu'elle invente le plus constamment,  
et le mieux, ce sont les impasses.*

**DANS L'ASCENSEUR**, la nausée l'a prise. Et à nouveau dans l'ambulance. Elle fermait les yeux pour ne pas les poser sur son corps immobile, sur son visage hermétique et sépulcral.

Plus tôt dans la journée, ils s'étaient retrouvés à l'aéroport d'Heathrow. Lorsque les portes s'étaient ouvertes sur elle, Sammy était là, sourire irrésistible, bras tendus, cravate dénouée. Il ne lui manquait qu'une rose rouge entre les lèvres pour compléter le tableau du rendez-vous amoureux. Ils étaient allés directement à l'hôtel, chambre 1305. Treizième étage. Prise d'une crainte irraisonnée, elle avait serré son bras, trop fort, et voulu changer d'étage. Il s'était moqué. « Gab, Gab, rien ne peut t'arriver tant que tu es avec moi. » Elle n'avait pas insisté. Elle avait ravalé ses craintes. « Oui, mais demain, pendant tes réunions... » L'ouverture de la porte et la vue panoramique de la vaste chambre lumineuse avaient mis au rancart le reliquat de son appréhension.

Dans l'ambulance roulant à contre-voie, sirènes hurlantes, Gabrielle se sentait à contresens de sa vie. Elle s'est contrainte à ouvrir les yeux et nota avec soulagement que la couleur bleuet de son épiderme avait disparu. Son corps irradiait à nouveau une douce chaleur. Par réflexe, elle a accordé ses respirations aux siennes, aux insufflations dont on forçait ses poumons. Elle murmurait : « Sammy, ne m'abandonne pas. Ne me fais pas ça. »

L'impensable s'est produit quelques heures plus tard, à minuit treize précisément. Encore une fois, le nombre treize était revenu la hanter.

L'annonce lui fit l'effet d'une gifle. Le médecin a pris son avant-bras tout en prononçant les paroles convenues : « *My sympathies, Mrs Carrière. You know, we did everything we possibly could.* » Sur le coup, son existence a vacillé. Un sabre invisible lui a scié les genoux par-derrière. Elle s'est écroulée, incapable de reprendre son souffle. Jusqu'au dernier moment, elle avait espéré. Un halot brumeux encerclait une infirmière. Penchée sur elle, elle la berçait de paroles dont elle ignorait le sens exact, faute de maîtriser l'anglais. « Il n'avait pas le droit », répétait Gabrielle à voix haute, dans son désir de répondre à la blouse blanche. Pleine de compassion, l'infirmière a négligé la fin de son quart de travail. Elle l'a soutenue jusqu'à un fauteuil et lui a apporté une couverture pour tenter de calmer ses tremblements.

Le désespoir a privé Gabrielle de tout contact avec la réalité. Affalée dans le même fauteuil inconfortable, les yeux ternis de pleurs, à quelques mètres seulement de l'endroit où Sammy gisait, elle refusait de croire que tout cela était vrai. Elle croyait cauchemarder. Puis, la panique s'est emparée d'elle au point que son cœur s'est affolé. Elle a pris soudain conscience que personne dans ce pays étranger ne pouvait lui venir en aide. Que personne, de l'autre côté de l'océan, ne partageait son secret. Avant que les étoiles ne s'éclipsent, Gabrielle a enfin quitté l'hôpital. À l'hôtel, ses pensées se sont inévitablement tournées vers Isabelle, sa « légitime », comme d'habitude restée coincée entre son travail et les enfants. Puisqu'on n'avait pas osé remettre les pendules à l'heure lorsqu'il était encore temps, que la phrase « Je ne suis pas sa femme » était restée bloquée à l'intérieur de sa gorge, elle s'était donné le mauvais rôle. Informer la famille de Sammy lui incomberait, à elle, l'intruse qui rêvait depuis tant d'années de devenir un jour sa femme. Elle, sa presque épouse des grands chemins, qui l'accompagnait régulièrement dans ses déplacements à l'étranger.

L'image d'une autre lui est venue à l'esprit : celle de sa mère. Elle entendait sa voix acerbe qui la sermonnait, comme elle l'a toujours fait. « C'était donc pour ça, ma fille, que tu pouvais te payer tous ces voyages ? Je me disais bien, aussi, qu'avec ton salaire... » Elle la connaissait comme si elle l'avait tricotée, sa mère. Elle savait avec certitude qu'elle s'en prendrait à elle avec des mots tranchants,

quand elle saurait. Son imagination l'a portée plus loin encore, aux confins de souvenirs qu'elle voulait garder ensevelis à jamais. « Tu n'as pas honte, ma fille, de chaparder le mari d'une autre ? Ça s'appelle un adultère, chère. Si ton père m'avait fait ça, je l'aurais quitté sur-le-champ. » Gabrielle se demandait si elle oserait répliquer que, justement, ce n'était pas elle qui l'avait surpris, « son » mari, quatorze ans plus tôt, au lit avec son *chum* à elle. Le *chum* auquel elle tenait plus que tout et à qui elle avait confié sa virginité. Elle s'est demandé si elle oserait la fixer, sa mère, lorsque son arrogance se décomposerait en une inévitable grimace de stupeur.

Elle devait agir. Il aurait été indécent de reporter ce qu'elle avait à faire. Elle a soulevé le combiné et composé les numéros d'une main hésitante. Une voix féminine a répondu. « Sammy, téléphone ! » Elle ne pouvait plus déglutir. Au loin a résonné une voix nasillarde de petite fille « Voyons, maman, nous ne sommes pas là ! » C'était leur fille de quatre ans, la plus jeune ! Du revers de la main, Gabrielle a rejeté les larmes qui dévalaient ses joues, ainsi que le mucus qui coulait de son nez. Puis la voix du début a repris avec un timbre cristallin : « C'est trop vrai, où avais-je la tête ? Alors, soyez indulgents et laissez-nous un message. Un des membres de la famille Carrière se fera un plaisir de vous rappeler dans les plus brefs délais. » Un chien a jappé, puis ce fut le bip. Les stridulations d'une sirène d'ambulance ont aussitôt résonné dans sa tête. Elle ne maîtrisait plus les battements de son cœur. Sa main a reposé maladroitement le combiné sur son socle. Il lui était devenu subitement brûlant, puant. Elle n'a pas pu. Elle a entendu une plainte, à peine, devenir un hurlement. Elle a réalisé que le cri provenait de sa gorge à vif, comme sa douleur. Son reflet est apparu dans l'immense glace que, la veille, Sammy avait trouvée idéale pour les ego démesurés. Les mains sur les oreilles pour étouffer les ondes de ce bruit monstrueux, elle ressemblait au cri de Munch. Elle s'est jetée à plat ventre sur le lit défait. L'oreiller, imbibé du parfum de Sammy, de l'odeur de sa sueur, a réveillé ses sanglots. Elle a cogné dans la plume avec son poing, faute de pouvoir en faire autant avec sa vie, qu'elle aurait aimé réduire en miettes.

Elle a de nouveau porté la main vers le téléphone. Elle n'avait pas le choix. Pour éviter de raccrocher encore, elle a répété. Sa voix flageolait : « Isabelle, c'est

Gabrielle Breton. » Non, elle se trouvait ridicule. « Isabelle, c'est Gabrielle. Je t'appelle de Londres... » Non plus. « Isabelle, c'est Gaby. J'espère que tu vas bien... » Quelle insanité, s'est-elle dit ! Elle savait bien qu'à la minute où Isabelle entendrait son message, elle comprendrait tout et que plus rien n'irait bien dans cette famille.

Elle a laissé son cœur se faire happer par le rouleau compresseur. « Sammy, téléphone ! Voyons, maman, nous ne sommes pas là ! C'est trop vrai, où avais-je la tête ? Alors, soyez indulgents et laissez-nous un message. Un des membres de la famille Carrière se fera un plaisir de vous rappeler dans les plus brefs délais. » « Isa, c'est Gab. Il est arrivé quelque chose... d'affreux. » En pleurs, elle a raccroché.

Vaincue par le désespoir, elle s'est écroulée sur le sofa. Quelques heures plus tard, une sonnerie inhabituelle l'a tirée du sommeil. Le son provenait du cellulaire de Sammy resté sur la table de chevet. Elle s'en est approchée. À l'écran, quelques mots. Horrifiée, elle a lu : « Tu n'oublies jamais ! Superbe bouquet. Déjà douze ans ! En réunion pour la journée. Pense à toi. Reviens vite. Ton Isa. »

## Je ne saurai jamais ce que je ne veux pas savoir

*Personne n'a jamais vu mon visage.*

**QUAND JE M'EMMERDE** solide, je promène mon ennui en roulant. Une habitude qui date du temps où l'essence coûtait soixante-quinze cents le litre dont je n'arrive pas à me défaire ! J'enfonce « Departure Songs » dans le lecteur et monte le volume. Thomas Hellman couvre de sa voix envoûtante et de sa formidable guitare les ronronnements du moteur. Je file le train à un camion délabré. On verra bien où cela me conduira. Un énorme cadenas rouillé verrouille les larges portes. Comme ça, pour rien, une folle envie me pousse à jeter un œil du côté du conducteur que j'imagine en conformité avec le reste, laid et croulant. Je m'engage sur la voie de gauche, sans effectuer de dépassement. Je manque d'avaler mes amygdales quand je reconnais mon premier *boyfriend*. Mon Dieu ! Mon cœur tressaute. Le salaud !

Les secondes s'écoulent, mais on dirait que le temps s'est arrêté. Tout à coup, son regard se porte sur moi. D'un mouvement vif, je tourne la tête du côté opposé. Je reprends ma position de départ : derrière. Toujours derrière ! Bonne deuxième. Le camion oblique vers une station-service. Je passe mon chemin et emprunte l'entrée suivante. Je regarde mon ex descendre de son véhicule. Ah ! bien, il en a pris du poids ! Sa peau s'est relâchée, pauvre petit ! Tout à coup rejaillit l'amertume de la fin de notre histoire. Quatre années de ma trépidante jeunesse gaspillées, éteintes sur de sombres paroles : « J'ai dédain de toi ». Il m'aurait empalée que la douleur n'eût pas été pire. Le salaud !

Il répétait souvent qu'il fallait « investir » dans une relation amoureuse. Investir, quel langage de comptable ! Minable ! Je ne pigeais pas trop, mais j'avais essayé de tout miser sur lui. La débutante que j'étais avait mis tous ses œufs dans le même panier, et même souhaité vieillir et mourir dans ses bras.

J'entends encore ses menaces quand je lui ai accordé une heure pour disparaître de mon décor. Pendant qu'il ramassait ses bébelles, je m'étais enfermée dans les toilettes. Pour une raison que j'ignore, je m'étais fait couler un bain. Pour pleurnicher sans faire de dégâts, sans doute. Hargneux, il m'avait lancé à travers la porte : « Je suis prêt à m'en aller... Tu m'entends ? Tu sais, la bague en argent, finalement, je veux la ravoir. (Ah ! bon, pensais que c'était un cadeau, savais pas qu'elle était en consignation provisoire ! Oh ! non ! Elle tombe dans les toilettes et j'actionne la chasse par étourderie ! Ce que je peux être gauche !) Une dernière chose, d'ici à ce que je vienne reprendre mes meubles, fais gaffe. Tout est aussi bien d'y être. » Je l'aurais étranglé. Comment pouvait-on devenir si ignoble ? Le salaud !

Quelques jours avant la rupture, un innocent coup de fil avait tout déclenché, celui d'une ancienne blonde qu'il avait « plantée là » des années plus tôt pour des motifs abscons (certaines gens ont le pardon facile ou la mémoire courte). La longue conversation téléphonique, les chuchotements, la poussée des ailes dans son dos, la distance vite installée entre lui et moi, la préparation de son voyage pour aller « la » visiter, l'énervement d'imminentes retrouvailles impossible à masquer. Pour la forme, j'étais invitée, mais je compris que ma présence était aussi désirée que celle d'un morpion dans la soupe. Son retour s'était heurté à quelques lapsus de prénom et sur l'air de « Je l'ai toujours aimée ». Le salaud !

Le camion reprend sa route. Je sors de ma léthargie. Je laisse quelques voitures s'insérer entre nous. Je ne saisis pas qu'avec un doctorat en poche, il soit contraint à chauffer un véhicule qui ressemble à une épave. Il y a anguille sous roche. Que peut-il bien y avoir dans l'affreuse boîte rouillée ? Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur. De quoi ai-je l'air aujourd'hui ? *Shit*, pas mis de rouge à lèvres ! Ni de baume relaxant sous mon fond de teint ! S'il me voyait, que penserait-il de moi ? Le salaud !

Ce que je peux être conne ! Notre histoire appartient au passé. Elle est remise dans la froideur souterraine de mon cerveau. Je m'estime heureuse d'avoir été éloignée de lui, épargnée de ses manigances et de son emprise tentaculaire. Le recul apporte toujours un éclairage inattendu. Je l'ai compris aussitôt ma



peine guérie. J'aime ma vie en dehors de lui, libre de périodes de mal-être et de soupçons, sans avoir à endurer le supplice de son dentier sur la table de nuit.

Je décide d'abandonner ma stupide filature. Je donne un violent coup de volant et négocie un tête à queue. J'entends un crissement de freins, le choc de tôles, puis un boum sourd. Je me range sur le côté. C'est fini. Je ne saurai jamais ce que je ne veux pas savoir.



## Table des matières

Il n'avait pas le droit.....	11
Je ne saurai jamais ce que je ne veux pas savoir .....	15
Voyage au bout de.....	19
Le vide .....	23
Bourrasques.....	27
Fausse perceptions .....	33
L'échange .....	37
Lever de rideau.....	39
Affaire classée .....	43
Je t'aime !.....	49
Blessure.....	55
Pierre .....	57
S'il avait su .....	59
Reflét .....	73
Éclipse.....	79
La piqûre du destin.....	91
Soins intensifs.....	101
Penses-tu que... ..	105
Poulet à la Georgette.....	111
Soirée de chien .....	115
Accompagnement .....	121
Antiquité .....	125
Eau vive.....	131
Eau salée .....	133

*Une nouvelle chasse l'autre*  
de Hélène Ferland  
composé en Jenson corps 18  
a été mis en ligne  
en août deux mil douze.